

**Menasseh ben Israël, « Portugais de naissance, Batave d'esprit »,
entre millénarisme et pragmatisme**

PIERRE-EMMANUEL DAUZAT

En 1650, à Amsterdam, Menasseh ben Israël, sans doute le juif le plus célèbre d'Europe, publie *Espérance d'Israël*, que Spinoza possédait dans sa bibliothèque. L'espérance d'Israël, c'est que la dispersion, loin d'être uniquement un châtement, soit une promesse de rédemption car elle a permis aux royaumes d'Israël et de Juda de survivre après les déportations successives. Avec l'exil des juifs sur tous les continents, y compris en Amérique latine, l'heure de la réunion des tribus d'Israël approche. Avec ce plaidoyer qui témoigne de l'attente millénariste mais aussi d'une approche géostratégique, Menasseh ben Israël s'adresse à Cromwell pour obtenir la réadmission des juifs en Angleterre (1655-1656).

C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'intérêt du rabbin pour Daniel, entré dans le corpus après la clôture du canon juif des Prophètes, mais intégré aux Bibles chrétiennes comme un prophète à part entière. De même que le livre d'Esther, le personnage de Daniel avait une grande importance pour les juifs de la diaspora séfarade mais aussi pour les *conversos* judaïsants qui résidaient encore en Espagne ou au Portugal. Tous y voyaient l'espoir d'une rédemption prochaine avec la fin des tyrans.

Le petit ouvrage eschatologique *La Piedra gloriosa o de la Estatua de Nebuchadnesar* (La Pierre glorieuse de Nabuchodonosor, 1655) de Menasseh ben Israël est le point d'orgue de son apologie du judaïsme et marque un moment important du dialogue judéo-chrétien. S'adressant aussi bien aux juifs qu'à un public chrétien, Menasseh ben Israël revient au livre de Daniel. Dans sa lecture, la pierre glorieuse qui se détache de la montagne et écrase la statue de Nabuchodonosor, « c'est le Messie » envoyé par Dieu. Les bêtes successivement abattues représentent la fin des Empires oppresseurs (de Babylone, de Perse et de Rome). Emporté par son audace messianique, Menasseh ben Israël relit la Bible entière à cette lumière et « retrouve » la pierre glorieuse dans l'épisode du rêve de Jacob qui a posé sa tête sur une pierre (Genèse 28,10-19) mais aussi dans la pierre de la fronde avec laquelle David abattra Goliath (1 Samuel 17).

Mieux encore, il s'agit pour lui de démontrer que la restauration imminente du peuple de Dieu inaugurerait une nouvelle histoire dans laquelle juifs et justes non juifs du monde entier vivront dans la concorde. Alors que la guerre civile ravage l'Angleterre et que les détracteurs de Cromwell invoquent le livre du prophète Daniel contre le Lord protecteur, Menasseh ben Israël se rend à Londres et lui présente son ouvrage. Il y trouve non seulement de quoi faire taire ses adversaires, mais encore la possibilité de donner à l'Angleterre un rôle messianique. *La Pierre glorieuse* devient alors un « passeport » pour le retour des juifs chassés depuis le XIII^e siècle. Ce retour est perçu par de nombreux millénaristes chrétiens, en Angleterre ou en Allemagne, comme le premier pas vers l'installation des juifs dans leur terre ancestrale. Les deux messianismes juifs et chrétiens se rejoignent. Il importe à cet égard de rappeler que le jésuite Antonio Vieira, défenseur des nouveaux-chrétiens et auteur d'une *Histoire du futur* en forme d'exégèse de Daniel, rencontra à plusieurs reprises le rabbin d'Amsterdam. Comme dans ses autres écrits, Menasseh ben Israël souligne l'universalité de la Rédemption dans le monde à venir. Les justes des nations rejoindront Israël dans le royaume de Dieu en accord avec la prophétie de Zacharie 8,23 : « En ces jours dix hommes de toutes les langues des nations

saisiront le bas de la robe du Juif [...] : Allons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous ». Autrement dit, le Messie recevra les nations qui ne tyrannisent pas Israël.

Pour souligner son propos, Menasseh crut judicieux de l'accompagner, dans au moins un exemplaire, de quatre eaux fortes de Rembrandt : la statue de Nabuchodonosor, la vision de Daniel, l'échelle de Jacob et David et Goliath. Mais les deux hommes ont-ils vraiment collaboré ? Les autres exemplaires connus de la *Pierre glorieuse*, contiennent des eaux fortes attribuées à Salom Italia (1619-1655), qui avait quitté Venise pour rejoindre la communauté judéo-portugaise d'Amsterdam. Italia, à qui l'on doit le seul portrait survivant de Menasseh, est surtout connu pour ses illustrations du livre d'Esther où la thématique de la libération juive rejoint celle de la libération des Pays-Bas.

Cette géostratégie de la Rédemption et ses accointances chrétiennes semblent avoir déplu au *maamad* (conseil des anciens) qui convoqua Menasseh sans qu'on en sache très bien la raison : œcuménisme outrancier ? illustrations déplacées avec la figuration trop explicite dans la vision de Daniel imaginée par Rembrandt ? Trop grande indépendance d'esprit ? Menasseh ben Israël n'en était pas à ses premiers démêlés avec les *parnassim* (présidents de la communauté) qui gardaient l'œil sur tout ce qui se publiait et étaient prompts à condamner « ce qui était contraire à l'honneur de notre foi juive ». Miguel de Barrios et d'autres en firent les frais. En revanche, Cromwell fut sensible à l'argumentaire de *La Pierre glorieuse*. S'il n'accorda pas aux juifs l'établissement que lui demandait Menasseh, il laissa les juifs revenir à Londres, y bâtit une synagogue et aménager un cimetière.